

Les Nouvelles du 13

Les Nouvelles du 13 sont éditées par le Théâtre 13
 Les Nouvelles du 13 sont imprimées sur du papier recyclé - Tous droits réservés. Licence Théâtre 13 : 75 72 73

25 AVRIL - 12 JUIN 2006

N°19

Théâtre 13 - 103 A boulevard Auguste Blanqui - 75013 Paris
 RÉSERVATION > 01 45 88 62 22

Crédits / *Les Nouvelles du 13* : Responsable de la rédaction Fabian Chappuis
 Design graphique et visuel *Violette sur la terre* Cédric Gatillon
 Photo spectacle *Violette sur la terre* Franck Moreau - Tous droits réservés

25 avril > 4 juin 2006

VIOLETTE SUR LA TERRE

de Carole Fréchette

22 mai 2006

L'ENSEMBLE ORCHESTRAL DE PARIS

Musique de chambre

LECTURES DU 13

15 mai 2006

CORRIDA

de Denis Baronnet

ET AUSSI

12 juin 2006

PRÉSENTATION DE LA SAISON 2006/07

Tous les dimanches après le spectacle

LES DIMANCHES APRÈS-MIDI DE FRÈRE BERNARDINO



ÉDITO

Nos chères cuisinières sont parties dans un éclat de rire emportant avec elles leurs vieux maîtres, leurs maîtresses tyranniques et même le petit mitron si sympathique et si craquant. Mais elles nous laissent le souvenir de leur joie de vivre, de leur malice, de leur générosité et...le printemps qui était bien arrivé comme prévu pendant leur séjour au Théâtre 13, mais sur la pointe des pieds, et qui semblait avoir bien du mal à chasser le rude hiver qui se refusait à lui céder la place. Mais enfin il a gagné, il est là aujourd'hui, il éclate, il chante sa victoire sur le froid et les ténèbres et il réchauffe les corps et les cœurs. Les cuisinières sont parties et elles vont nous manquer mais une jeune fille arrive dans cette lumière printanière, elle s'avance timidement, pousse la porte du Théâtre, monte sur la scène, la respire, s'y installe ; elle s'appelle Violette et elle va provoquer bien des bouleversements chez les uns et chez les autres. *Violette sur la terre*, c'est un texte qui ne vous laissera pas indemnes. C'est une histoire à chavirer les cœurs. Un moment de grâce que je veux vous faire partager et que vous aurez envie à votre tour de partager avec d'autres, et d'autres... Vous verrez, ce texte est magique et Violette est une fée.

Merci à Carole Fréchette de l'avoir créée et à Maxime Leroux de lui avoir donné chair en montant ce spectacle. Merci à ceux qui nous ont accompagnés tout au long de cette belle saison, de venir à la rencontre de Violette et de l'aimer, et de le dire...

Vous croyez que les fées existent ?
 Vous avez mille fois raison !

Colette Nucci - Directrice



Comédie dramatique

VIOLETTE SUR LA TERRE

25 avril > 4 juin 2006

VIOLETTE SUR LA TERRE

Comédie dramatique de **Carole Fréchette**

Mise en scène **Maxime Leroux**

1h50 sans entracte

Avec

Margline Even *Marie-Jeanne*

Vincent Jaspard *Paul*

Juliette Marcelat *Violette*

Olivier Saladin *Etienne* en alternance avec

Maxime Leroux (les 27 avril, 6, 10, 13, 14, 16, 17 et 18 mai)

Emilie Wiest *Judith*

Assistante mise en scène **Maud Ivanoff**, Musique **Gérard Manset**, Toiles peintes **Joseph Leroux**, Régie générale **Sébastien Belliard**. Production **JRV Production** Co-production **Le Nouveau Festival Octobre** en Normandie, **La Coursive** - Scène Nationale de la Rochelle, **Le Rive Gauche** - scène conventionnée de Saint-Etienne-du-Rouvray.

Co-réalisation **Théâtre 13**.

Presse **Vincent Serreau** (01 42 61 18 00/06 07 63 69 83)

Présenté en partenariat avec **Fip** et en collaboration avec le **Centre Culturel Canadien**

Représentations :

mardi, mercredi, vendredi, samedi > **20h30**

jeudi > **19h30**, dimanche > **15h30**

Prix des places : 22€ (plein tarif), 15€ (tarif réduit)

Violette sur la terre pour les personnes mal ou non-voyantes :

Audio-description en direct via casque récepteur, les jeudis et dimanches entre le 4 et le 28 mai 2006.

Service gratuit - réservation indispensable

Tisser les liens d'une communauté qui ne sait plus communiquer

Résumé

Ce texte entre ombre et lumière, profondément humain et attachant, touchant et drôle à la fois, est une commande de trois théâtres de villes minières du Nord de la France et du Québec. Carole Fréchette, auteur majeur de la scène théâtrale québécoise, s'est inspirée de ses rencontres avec les habitants de ces régions, des paysages miniers, de la vie de ces «vrais gens» pour retracer au théâtre l'univers difficile de ces terrils abandonnés aujourd'hui, qui laissent place au chômage, à l'inactivité, à la solitude. Raconter la dure réalité d'une communauté à qui tout a été enlevé quand les mines ont fermé, mais qui a gardé malgré tout «la ténacité, la vitalité, le courage» et l'humour salvateur. Raconter comment on peut continuer à vivre là où plus rien ne pousse, là où tout n'est qu'abandon et résidu, à une époque où le chômage, la précarisation et la marginalisation touchent de plus en plus de gens.

Une nuit de juin, dans le nord du Canada, sur le carreau d'une mine abandonnée depuis cinq ans, quatre personnages vont rencontrer tour à tour une mystérieuse femme avec un drôle de chapeau. Elle s'appelle Violette et elle ne parle pas. Intrigués, ils vont revenir, lui parler, se livrer, se dévoiler, tenter de l'apprivoiser, et jeter sur elle leurs doutes, leurs angoisses, leurs désirs, leurs fantasmes.

Paul, ancien mineur handicapé qui rêve de refaire sa vie avec une femme, Etienne, dynamiteur retraité et syndicaliste en colère qui veut tout faire péter, sa femme Marie-Jeanne, qui rêve de partir dans les pays chauds pour oublier les enfants qu'elle n'a pas pu avoir, et Judith, qui ne sait pas quoi faire de la vie qu'elle porte peut-être en elle : tous les quatre vont sortir peu à peu de leur solitude, se rencontrer, se heurter, se parler, retrouver la joie de vivre autour de cette femme énigmatique et silencieuse, qui les écoute.

Mais qui est Violette, d'où vient-elle, où va-t-elle ?

Pourquoi a-t-elle décidé de s'arrêter ici ? De se taire ?

Quelles réponses pourra-t-elle donner à toutes leurs questions ?

Violette sur la terre raconte la réalité d'une communauté à qui tout a été enlevé quand les mines ont fermé, mais qui a gardé malgré tout la ténacité, la vitalité, le courage et l'humour salvateur.



ETIENNE: BON. VOUS AVEZ CHANTÉ, ET APRÈS ?
QU'EST-CE QUI A CHANGÉ ?

PAUL: RIEN, ETIENNE. RIEN N'A CHANGÉ.
MAIS ON A CHANTÉ.

Ces figures populaires sympathiques et attachantes que la vie n'a pas épargnées

Violette sur la terre, c'est l'histoire de quatre personnages, Judith, Paul, Etienne et Marie-Jeanne, d'âges différents (vingt, trente et cinquante ans), que nous avons tous rencontrés un jour dans notre quotidien : Judith, l'adolescente délurée et surexcitée, Paul, le romantique un peu kitch, Etienne, le révolté toujours prêt à s'emporter, Marie-Jeanne, la «p'tite bonne femme» qui rêve d'une autre vie. Ces figures populaires sympathiques et attachantes que la vie n'a pas épargnées vont nous emmener du rire aux larmes, de l'ombre à la lumière, du monologue introspectif à la grande scène burlesque finale, à la découverte d'un cinquième personnage : Violette.

S'ils retournent cette nuit-là sur le carreau de la mine, ce n'est pas un hasard... Vers huit heures trente, Paul, estropié suite à un accident d'éboulement, a soudain besoin d'aller prendre l'air sur ce terrain vague ; Marie-Jeanne suit son mari Etienne à qui elle ne parle plus, pour savoir ce qu'il prépare tous les matins à l'aube ; Judith est conduite là vers une heure et demi du matin par son petit ami Eric pour faire l'amour. Dans le noir, ils entendent tous un bruit, une respiration ou des pleurs : une vie s'est installée dans ce terrain vague plein de terre et de résidus, là où il n'y a plus de travail, plus d'espoir, plus de réponse, plus de lumière.

Par les mots, tisser les liens d'une communauté qui ne sait plus communiquer

Violette est là : seule et silencieuse. Elle ne communique plus qu'en empruntant les mots des autres. Elle a pris conscience de l'inanité du langage : «tout sonnait faux». Silencieuse, elle peut devenir l'accoucheuse d'âmes auprès de qui tous se confient, se révèlent, se découvrent. C'est par les mots et leur pouvoir libérateur que Violette tisse malgré elle les liens d'une communauté qui ne sait plus communiquer : Marie-Jeanne et Etienne ne communiquent plus que par des petits bouts de papier sur la table de la cuisine, Etienne essaie en vain d'écrire sa révolte sur des petits papiers qu'il enroule à des drapeaux, Paul, que sa femme a quitté, essaie d'écrire ses sentiments dans un cahier, Judith, elle, parle trop, se vide comme un robinet de son trop plein de mots. Ils tentent tous de «retrouver les mots» comme on retrouve un sens à sa vie. Dans un deuxième temps, Violette devient le moteur de leur évolution : Paul veut vivre avec elle ; Etienne la désire ; Marie-Jeanne veut partir avec elle vers le Sud ; Judith attend d'elle une conduite pour l'avenir. A la fin, elle les rassemble malgré elle pour une fête improvisée, où ils mangent, boivent et chantent ensemble *Le temps des cerises*. Clin d'œil révolutionnaire ou chanson d'amour ? Peut-être un peu les deux... Quoiqu'il en soit, s'ils n'ont pas changé le monde, ils ont au moins chanté ensemble.

Un dispositif théâtral simple, pour une fable populaire et poétique

Maxime Leroux s'est emparé de ce texte pour sa première mise en scène, séduit par «l'humanité, la simplicité, la poésie et l'humour». C'est un texte qui correspond parfaitement aux envies du metteur en scène : faire du théâtre à fois populaire et poétique, populaire parce qu'il peut toucher tout le monde, des plus jeunes aux plus anciens, et parce que la langue en est simple et accessible, poétique parce qu'il est riche en images, en métaphores, et en questionnements philosophiques, comme l'est souvent le langage populaire.

Pour mettre en scène ce texte étonnant, autant par son propos que dans sa construction, il recherche la simplicité, sans artifice : comme seul décor, de la terre et des résidus ; comme lumières, des sources variées empruntées au monde du travail (briquet, lampes de poche, plafonniers, phares de voitures, calandre de jaguar) que les comédiens utilisent à vue ; comme seule musique, Gérard Manset, qui, comme une litanie cherche *Les lumières* et raconte *Les vies monotones*. Les comédiens sont présents sur le plateau pendant toute la représentation, en jeu ou hors jeu. Ces éléments de distanciation amènent le spectateur à suivre la fable autant que la façon de la raconter (le théâtre). Maxime Leroux joue d'ailleurs avec le public : jeux de lumières dans le noir, jeux avec la musique *Lumières* de Gérard Manset qui interrompt la parole des comédiens, jeux avec les comédiens qui sortent parfois de leurs rôles pour être juste des comédiens en train de jouer. Si le spectateur peut être un peu dérouté aux premières minutes du spectacle, il finit par jubiler de l'histoire autant que du dispositif théâtral.



C'est une histoire simple : comment se réapproprié les autres ? Comment apprendre à vivre ensemble ? Comment sortir de sa solitude ? C'est un peu le but du théâtre, sortir les gens de chez eux et les amener à se réunir et prendre du plaisir ensemble à regarder les acteurs leur raconter une histoire.

Cette histoire résonne en nous, nous émeut, nous fait rire, parfois pleurer, nous nous y reconnaissons, c'est l'histoire de nos vies et quel plaisir !

L'AUTEUR ET LE METTEUR EN SCÈNE



«Humanité, simplicité, poésie et humour sont les mots qui me viennent en tête pour caractériser le théâtre de Carole Fréchette.»

Maxime Leroux

Carole Fréchette

«A l'été 1999, le Théâtre du nouvel Ontario, le Théâtre du Tandem et Théâtre en scène, trois compagnies situées dans des régions minières, m'ont proposé d'écrire une pièce inspirée par l'univers de la mine. J'ai accepté de me lancer dans cette aventure à la condition de pouvoir poser en toute liberté mon regard d'étrangère sur ce monde que je ne connaissais pas. Quelques mois plus tard, j'ai effectué de courts séjours à Loos-en-Gabelle, à Rouyn-Noranda et à Sudbury pour m'approcher des gens qui ont vécu ou vivent toujours de la mine, pour les regarder, les écouter, m'imprégner des paysages qui les entourent. J'ai rencontré une trentaine d'hommes et de femmes de tous âges qui m'ont parlé de leur vie avec une générosité qui m'est allée droit au cœur. Si leurs histoires précises ne se sont pas retrouvées dans cette pièce - tel n'était pas mon projet - leur ténacité,

leur vitalité, leur courage, leur humanité ont constitué la matière première de *Violette sur la Terre* ; leurs témoignages ont été le roc duquel j'ai tenté d'extraire le précieux minerai. Je les remercie d'avoir bien voulu partager avec moi des moments de leur vie.»

Carole Fréchette

Née en 1949, Carole Fréchette est québécoise et vit à Montréal. Après une formation de comédienne à l'École Nationale de Théâtre suivie d'une maîtrise en art dramatique à l'université du Québec, elle fait partie du Théâtre des Cuisines comme comédienne et auteur jusqu'au tournant des années 1980. Parallèlement, elle touche à plusieurs facettes de l'activité théâtrale : enseignement, organisation de festivals, critique, service théâtre du Conseil des Arts du Canada, animation de plusieurs ateliers,...

Elle se consacre maintenant à l'écriture. Sa première pièce solo, *Baby blues*, a été produite au Théâtre d'Aujourd'hui à Montréal en 1991. Elle a obtenu le Prix du Gouverneur Général du Canada en 1998 pour sa pièce *Les quatre morts de Marie*, puis le Prix Chalmers pour la création de cette même pièce en version anglaise à Toronto. Le 12 juillet 2002, Carole Fréchette a reçu à Avignon le prix de la Francophonie décerné par la Société des auteurs et compositeurs dramatiques (SACD). C'est également en 2002 qu'elle signe *Violette sur la terre*. Nombre de ses pièces sont produites dans divers pays notamment au Canada, en France, en Belgique, en Allemagne, au Mexique. Elle a été auteur en résidence à Paris au Théâtre Artistique Athévains et au Théâtre Gérard Philipe-Centre Dramatique National de Saint-Denis en 1997 et 1998.

Maxime Leroux (mise en scène)

Maxime Leroux est né en 1951. Après avoir exercé la profession d'instituteur et de professeur de collège, pendant une dizaine d'années, il commence une formation d'acteur aux ateliers du Théâtre des deux Rives sous la direction de Bertrand Bonvoisin et d'Alain Bézu. Assez rapidement, la jeune compagnie lui propose du travail ce qui l'amène à quitter son métier d'enseignant. Pendant quelques années, il travaille comme acteur dans les productions du Théâtre des deux Rives : *Eux ou la prise du pouvoir* de Eduardo Manet, mis en scène par Claude Juin, *Arlequin, valet de deux maîtres* de Carlo Goldoni, mis en scène par Alain Bézu, *l'illusion comique* de Pierre Corneille, mis en scène par Alain Bézu, etc... C'est au début des années 80 qu'il commence à travailler pour le cinéma et la télévision, et parallèlement, il continue à travailler au théâtre. Au cinéma, il participe à une trentaine de longs métrages, parmi lesquels *Cross* de Philippe Setbon, *La passion Béatrice* de Bertrand Tavernier, *Camille Claudel* de Bruno Nuytten, *Chouans* de Philippe de Broca, *Romuald et Juliette* de Coline Serreau, *Lévy et Goliath* de Gérard Oury ou encore *Fallait pas...* de Gérard Jugnot. Il joue aussi dans une centaine de films de télévision, dans des séries comme *le Refuge* pour France 3, *Sauvetage* pour France 2 ou encore *le Lycée*. Au théâtre, il participe à des spectacles tels que : *La charrue et les étoiles* de Sean O'Casey et Marie de Isaac Babel, mis en scène par Bernard Sobel, *l'Inconvenant* de et mis en scène par Gildas Bourdet, *la Femme à contre-jour* d'Eric Naggar mis en scène par Jean Rochefort, *Bérénice* de Jean Racine et *Mademoiselle Julie* d'August Strindberg, mis en scène par Jacques Kraemer, *L'Étau-La Fleur à la bouche* de Pirandello au Théâtre 13 en 2001. Depuis quelques années, Maxime Leroux travaille comme formateur au sein de l'école *Les Enfants Terribles*, où il a en charge la formation de jeunes comédiens ayant déjà suivi deux années de cours. Il met en scène des spectacles avec ces apprentis comédiens. Cette activité de formateur lui permet d'aborder le théâtre contemporain et d'envisager un travail de metteur en scène sur *Violette sur la Terre* de Carole Fréchette.



LES ACTEURS PAR LE METTEUR EN SCÈNE

Maryline Even

Il y a vingt ans, Maryline Even, Olivier Saladin et moi avons participé à un stage de théâtre. Nous n'avons pas encore travaillé ensemble. Ça va se faire. C'est grâce à son insistance que j'ai décidé de monter cette pièce. Elle a travaillé avec Tilly (*Les Trompettes de la mort*), Hermon (*Les Larmes amères de Pétra Von Kant*), Arias, Lavelli et beaucoup d'autres au théâtre. Elle a tourné dans de nombreux films.



Olivier Saladin

On a commencé à prendre des cours au Théâtre des Deux Rives à peu près à la même époque. Nous avons joué très souvent ensemble : que de fous rires... Quand j'ai lu la pièce la première fois, son visage m'est apparu et aucun autre. Depuis longtemps, aussi je rêvais de voir Maryline et Olivier sur le même plateau. Il a joué dans les mises en scènes de Delattres, Bezu, Deschamps... Il a tourné également dans de nombreux téléfilms. Il est connu du grand public pour ses différents rôles dans *Les Deschiens* sur Canal +.

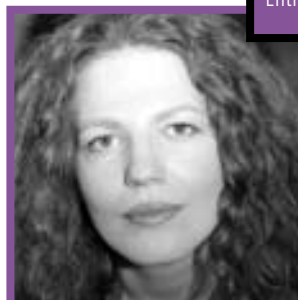
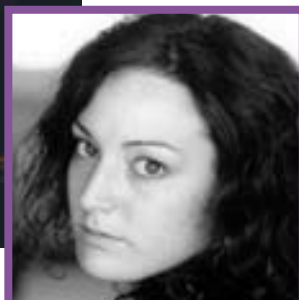


Vincent Jaspard

C'est sur *Bérénice* mis en scène par Jacques Kraemer que nous nous sommes rencontrés, puis nous avons joué dans *L'Ouest solitaire* mis en scène par Bernard Bloch. C'est exactement le Paul que j'attendais : l'innocence, la fragilité, la sensibilité. .

Emilie Wiest et Juliette Marcelat

Je suis professeur à l'école de théâtre *Les Enfants Terribles*. Emilie et Juliette sont toutes les deux des anciennes élèves. J'ai décidé de les aider à entrer dans le métier, parce qu'elles ont l'abnégation et le courage qu'il faut pour ce métier. C'est un de leurs premiers spectacles professionnels. Emilie a la jeunesse, l'énergie, l'innocence, et le corps de Judith. Juliette a l'étrangeté et le physique sans âge que je voulais pour Violette. Sa chevelure rousse est parfaite pour ce rôle.



RENCONTRE

Dimanche 21 mai > 17h30

À l'issue de la représentation

Avec **Maxime Leroux**, **Carole Fréchette** (sous réserve) et toute l'équipe artistique de *Violette sur la terre*.

Entrée libre



ADMINISTRER UN THÉÂTRE

5^{ème} volet de notre découverte des métiers du théâtre, avec Fabian Chappuis, administrateur du Théâtre 13 depuis 2000.



L'équipe de l'administration en train de découvrir l'appareil photo intégré des nouveaux ordinateurs ! (Un métier sérieux n'implique pas forcément de se prendre au sérieux.)

Qu'est-ce qu'un administrateur de théâtre ?

Un théâtre est dirigé par un directeur qui définit un projet artistique et donne son identité au lieu. Colette Nucci a fait du Théâtre 13 un lieu qui lui ressemble et qui véhicule les idées auxquelles elle est attachée : des jeunes troupes, un lieu ouvert et populaire au sens noble du terme, un accueil chaleureux ...

L'administrateur est le plus proche collaborateur du directeur. Ensemble, ils réfléchissent à comment ce projet artistique va voir le jour. Et c'est l'administrateur qui va mettre en œuvre tous les moyens à la disposition du lieu pour réaliser ce projet artistique.

Quels sont ces moyens ?

Ces moyens sont d'abord financiers. Même si un théâtre est un lieu dédié à l'art, il n'en reste pas moins soumis aux mêmes règles que n'importe quelle entreprise privée. L'administrateur doit donc assurer une gestion rigoureuse de l'entreprise, afin de servir au mieux le projet artistique et d'assurer la survie du lieu et son développement.

Comment fonctionne le Théâtre 13 ?

Le Théâtre 13 est un théâtre municipal de Paris qui reçoit une subvention annuelle de fonctionnement de 550 000€HT (en 2005). Cette subvention finance les salaires de l'équipe permanente du théâtre (soit 7 salariés en CDI – régime normal et non intermittents), l'entretien courant du lieu, les actions de relations publiques, l'accueil des spectateurs et la communication des spectacles. Le deuxième revenu est constitué des recettes générées par la billetterie (environ 320 000€HT) dont la majeure partie est reversée aux compagnies et aux auteurs.

L'administrateur est donc aussi chargé du suivi des relations avec la ville. L'objectif d'un théâtre subventionné, comme bon nombre d'associations à but non lucratif, n'est donc pas de maximiser un bénéfice, mais d'utiliser au mieux la subvention.

L'administrateur rédige également les contrats d'accueil avec les compagnies, ce qui consiste à mettre en adéquation les possibilités qu'offre le Théâtre 13 avec les besoins des compagnies.

Occupez-vous les fonctions de chef du personnel ?

Oui. L'administrateur assure le recrutement en collaboration avec la directrice, accompagne chaque employé tout au long de son parcours au sein du théâtre et coordonne l'activité de chacun. Il est en charge des salaires (avec l'aide d'un cabinet comptable) de l'application et du respect du droit du travail et des conventions collectives. Nous sommes très attachés à ce que chaque membre de l'équipe ait du plaisir à faire son métier, et ce plaisir transparait évidemment vers l'extérieur.

L'administrateur est également en relation permanente avec le régisseur général du Théâtre, pour toutes les questions techniques relatives à la scène et au bâtiment.

Participez-vous à la communication du Théâtre ?

Dans les théâtres de petite ou de moyenne taille, l'administrateur assure souvent le poste de secrétaire général, qui anime et coordonne l'équipe des relations publiques, des relations avec la presse et l'équipe d'accueil. Il est également chargé de la communication externe du théâtre : mise en œuvre du plan de communication, relation avec le graphiste, suivi de la conception et de la fabrication des outils de communication (carnet de saison, tracts, affiches, journal du théâtre, site internet) et de la mise en place des campagnes d'affichage et de publicité (en collaboration avec notre agence de communication).

Le poste d'administrateur est un poste complexe !

Oui, mais tellement passionnant. Si la gestion est son domaine exclusif, il est souvent la personne qui va assurer un lien et une coordination entre l'ensemble des employés et collaborateurs du théâtre. C'est un poste qui est à la croisée de tous les métiers du spectacle vivant et qui regroupe l'ensemble des informations nécessaires au bon fonctionnement d'un théâtre.

Certains, à 5 ans veulent être pompiers.

Vous c'était administrateur ?

Jeune, mon rêve était de devenir comédien. J'ai suivi dès l'âge de 17 ans des cours d'art dramatique (avec Colette Nucci – nous ne nous sommes plus quittés depuis, c'est une magnifique collaboration !). Mes premières réalisations artistiques furent... des décors ! Je n'ai jamais joué, ayant très vite compris que la mise en scène et la scénographie me correspondaient plus. Après mon bac, mes parents ont exigé de moi que j'apprenne « un vrai métier ». J'ai répondu d'accord, mais 4 ans d'études maxi. J'ai donc fait, contraint et forcé, une école de gestion, tout en poursuivant ma carrière de metteur en scène. Mais, de cette formation j'ai gardé le goût d'entreprendre et de faire vivre des structures. J'ai travaillé pour le théâtre, le cinéma, la poésie et la danse tout en poursuivant mon parcours de metteur en scène. Je viens d'avoir 32 ans, cela fait donc 15 ans que je mène cette double vie. Ce qui me séduit tout particulièrement dans le métier d'administrateur, et surtout au Théâtre 13, c'est qu'il donne la possibilité de développer un outil qui va me servir en tant que metteur en scène, mais aussi (et surtout !) à bon nombre d'artistes. La bonne santé du Théâtre 13 sert près de 300 artistes tous les ans qui exercent leur métier dans de bonnes conditions. C'est un lieu de rencontre et d'échange, qui existait avant moi, que j'ai aidé à grandir, et qui existera après moi. Administrer un lieu qui profite à d'autres, à beaucoup d'autres donne un peu de son sens à ma vie.

LES MUSICIENS DE L'ENSEMBLE ORCHESTRAL DE PARIS

Lundi 22 mai 2006 à 20h30

Concert **tout public**
Musique de chambre

DE PARIS



LES MUSICIENS DE L'ENSEMBLE ORCHESTRAL DE PARIS

Concert tout public - musique de chambre

Lundi 22 mai > 20h30

Un programme musical dans la tradition du concert «salade» qui ose un grand-écart entre le XVIII^e siècle et le XX^e siècle, et qui réserve en fin de concert une étonnante surprise. Après avoir vu ce concert, vous ne direz plus jamais que la musique classique de chambre est ennuyeuse !

Avec

Franck Della Valle (violon),
Mirana Tutuianu (violon),
Joël Soultanian (alto),
Etienne Cardoze (violoncelle),
Pascale Jaupart (baryton),
Eckhard Rudolph (contrebasse)

Prix des places : 15€ (plein tarif), 11€ (tarif réduit)
8€ (en abonnement)

Textes : Philippe Simon

TRIO POUR ALTO, BARYTON ET VIOLONCELLE EN RÉ MAJEUR (HOB. XI : 113)

Joseph Haydn

De l'immense catalogue chambriste laissé par Haydn pour toutes les formations possibles, les œuvres avec baryton ne furent plus guère interprétées jusqu'à une date récente qui retrouva l'usage de cet instrument longtemps oublié. Entre 1765 et 1775, le musicien écrivit pour le prince Nicolas Esterhazy, son employeur pris de passion pour cet hybride (entre la viole et la cithare) qui passait déjà à l'époque pour désuet, un nombre très important d'œuvres. Haydn composa ainsi près de cent trente trios avec baryton en l'espace de dix ans ! Ce 113^{ème} Trio avec baryton date de 1774.

QUATUOR À CORDES EN SI BÉMOL MAJEUR, OP. 1 N° 1 (HOB. III : 1)

Joseph Haydn

Les deux œuvres de Haydn présentées ici appartiennent à la jeunesse du musicien, à une époque où il expérimentait volontiers formes et instruments nouveaux. *Le Quatuor en si bémol majeur* fut longtemps considéré comme la première tentative du compositeur dans ce genre (un op. 0, Hob. II : 6, ne fut découvert que vers 1930). Entre 1757 et 1760, le jeune homme composa dix quatuors (dits «Fürberg» du nom de leur commanditaire), dont certains s'apparentent davantage au divertimento. Haydn lui-même n'utilisa le mot de «quatuor» que quelques années plus tard en 1769, lui préférant celui de «divertimenti a quattro» ou celui de «cassations» (musique de plein air constituée d'une suite de mouvements courts et de style léger). Composé de cinq courts mouvements, ce «1^{er}» quatuor, plein d'entrain et aux accents populaires, rompait avec cette «imperturbable symétrie aristocratique de la musique plus ancienne» (Tovey).

DESAFINADO, THE GIRL FROM IPANEMA

Antonio Carlos Jobim

Né à Rio de Janeiro en 1927, Antonio Carlos Jobim est le plus grand représentant du jazz brésilien et l'un des promoteurs de la Bossa nova. Surnommé le «Gershwin du Brésil», Jobim fut influencé dans les années 1950 par le jazz de la Côte ouest (Mulligan, Baker...). Mais c'est la découverte et l'étude de Debussy qui révolutionna son style en profondeur.

FOUR FOR TANGO, POUR QUATUOR À CORDES

Astor Piazzolla

Né en 1921 à Mar del Plata, le pianiste et joueur de bandonéon argentin Astor Piazzolla mit un certain temps à imposer son style qui mêlait tango traditionnel, jazz et influences classiques. Ce ne fut qu'à la fin des années 1950 que ses enregistrements commencèrent à intéresser bien plus qu'un petit cénacle de connaisseurs. De retour en Argentine, il fonda plusieurs ensembles avant de se rendre à New York en 1958 pour se lancer dans un «jazz-tango» qu'il jugera, a posteriori, décevant. Piazzolla composa aussi une bonne cinquantaine de musiques de film, avant de s'éteindre en juillet 1992 à Buenos Aires.

TAKE THE A TRAIN

Billy Strayhorn

Take the A Train est sans doute la plus célèbre mélodie laissée par Billy Strayhorn, pianiste, compositeur et arrangeur de jazz noir américain. Longtemps membre de l'orchestre de Duke Ellington, Strayhorn travailla à ses côtés et participa concrètement à l'élaboration de quelques chef-d'œuvres (*Chelsea Bridge*, *Parfume suite*, *A Drum is a woman*, etc.), ce qui ne l'empêcha pas de signer d'autres classiques sous nom propre comme *Lush Life*.

CARAVAN

Duke Ellington

Maître incontesté du jazz dès les années 1920, Duke Ellington s'adonna très tôt avec son orchestre à de multiples expériences acoustiques et architecturales d'une étonnante complexité qui fascina nombre de compositeurs classiques (il fut d'ailleurs le seul jazzman à avoir reçu le titre de *doctor honoris causa* de l'université de Columbia). Son catalogue comporte plus de mille partitions, dont certaines dépassent de beaucoup par leur projet et leur ampleur la musique de jazz à laquelle on doit toutefois rattacher ce musicien à l'indiscutable génie créatif.

HEY JUDE, YESTERDAY, GET BACK

The Beatles

Présente-t-on les Beatles ? Né à Liverpool en 1960, le groupe pop-rock gagna en moins de deux ans une immense popularité qui dépassa très vite les côtes anglaises. Nombre de leurs créations demeurent des standards ayant depuis longtemps franchi la barrière des genres (côté «classique»), ne citons que le remarquable album de la grande cantatrice Cathy Berberian...



Franck Della Valle



Mirana Tutuianu



Joël Soultanian



Etienne Cardoze



Pascale Jaupart



Eckhard Rudolph

LES LECTURES DU 13

Lundi 15 mai 2006 > 18h30 (entrée libre)

CORRIDA

De Denis Baronnet

Mise en lecture d'Antoine Bourseiller
par la **Compagnie Consortium M+D** (Marseille)
Avec **Paulo Correia, Mickeal Vander-Meiren,**
Jean-Paul Muel et **Alexandre Ruby**

Durée de la lecture 1h

Corrida est une comédie délirante, une folie dont la principale ambition est de faire rire. Initialement, c'est un comédien bulgare qui me demanda de lui écrire quelque chose de drôle, un solo. J'eus alors l'idée de ce torero bulgare, complètement à côté de la plaque : Emilian Kraxi. Rapidement ce qui devait être un one man show «dégénéra» en pièce de théâtre. Pourquoi le thème de la taumachie ? Je ne suis pas spécialement aficionado et la pièce ne se positionne pas pour ou contre la Corrida, c'est d'autre chose qu'il s'agit. Ce qui m'a intéressé, c'est de créer un décalage, un déplacement. J'ai imaginé un improbable torero bulgare qui aurait toujours vécu dans les arènes, au centre de ce monde impeccable et lumineux, aux contours clairement définis, un torero qui ne connaît rien du monde extérieur. Puis j'ai délicatement pris mon torero entre deux doigts, je l'ai sorti de ses arènes et je l'ai lâché en ville avec son habit de lumière, son accent bulgare, son orgueil, ses codes taumachiques et son brave assistant Robino. *Corrida* est une pièce sur l'inadaptation, sur la folie, l'extrême fragilité du réel, sur l'alcool, sur la violence de notre société libérale et sur...moi. Son écriture a été une tentative d'exorcisme par le rire et le sarcasme, de mon propre sentiment d'inadaptation.

Denis Baronnet

Ciel ! La saison 2005/2006 touche doucement à sa fin (snif). Mais la bonne nouvelle, c'est que la saison 2006/2007, toute fraîchement imaginée par Colette Nucci et son équipe, pointe déjà le bout de son nez.

Quelques indices : Swing, guitare flamenca, gospel, Mario Vargas Llosa, Goldoni, jeunes compagnies, Ensemble Orchestral, Ibsen, Nicolai Erdman, festival...

L'attente vous est insupportable ?

C'est pourquoi nous vous invitons à venir découvrir cette nouvelle saison, en présence des artistes,

Lundi 12 juin 2006 > 19h30

PRÉSENTATION DE LA SAISON 2006/07

Suivie d'un petit «pot de l'amitié» !

Vous pourrez à cette occasion, bien entendu, souscrire votre abonnement.

AUTRES ÉVÉNEMENTS

Tous les dimanches après le spectacle (sauf le 21 mai)

LES DIMANCHES APRÈS-MIDI DE FRÈRE BERNARDINO

Après le spectacle et bien avant l'office dominical, autour d'un thé et d'un cake, nous avons le plaisir de vous convier à de courts rendez-vous insolites et décalés, autour des mots et de la musique.

Gratuits et ouverts à tous (dans la limite des places disponibles), laissez-vous surprendre par l'audace, la poésie, la fureur des curiosités et autres fantaisies dénichées par frère Bernardino (alias Pierre Vincent Chapus), ecclésiastique éclectique, et l'équipe du Théâtre 13. Acceptez les propositions. Attendez l'inattendu. Inutile d'en dire plus, seule compte votre présence. Les dimanches après-midi de frère Bernardino comme un bon remède contre la haine d'une semaine qui s'étire et s'épuise.

Attention, ces rendez-vous ne sont pas à caractère religieux !



Bandes-annonce,
Livre d'or, dossiers de
presse, réservations 24h/24h

www.theatre13.com

LE THÉÂTRE 13 MODE D'EMPLOI


Réservation obligatoire au 01 45 88 62 22 (du lundi au samedi de 14h à 19h, le dimanche de 13h30 à 14h30) ou sur www.theatre13.com.

Les billets sont à régler et à retirer sur place, le jour même, au plus tôt 1h avant, au plus tard 15 mn avant la représentation qui commence à l'heure. Les portes seront fermées dès le début de la représentation.

Les tarifs réduits sont accordés uniquement sur présentation d'un justificatif aux catégories suivantes : -26 ans, + 65 ans, personnes à la recherche d'un emploi, habitants du XIII^{ème} Ardt, groupes (+10 personnes) et adhérents des Théâtres partenaires. Le Théâtre 13 accepte les tickets Théâtres (comités d'entreprise) et les chèques culture de la région Ile-de-France.

Vous pouvez également acheter vos billets aux revendeurs suivants : Grands Magazins, Fnac, Kiosque, Crous, Virgin, theatreonline.com, agences, minitel...

Groupes scolaires : Le Théâtre 13 est ravi d'accueillir les spectateurs des établissements scolaires et universitaires. Les représentations ouvertes aux groupes scolaires sont celles du mardi, mercredi, jeudi et vendredi. Le prix de la place est de 11€ par élève. Le paiement (un chèque par groupe) doit nous parvenir au plus tard 7 jours avant la représentation, les billets vous attendent à l'accueil au moment de votre arrivée. Attention, les quotas de places sont limités, il est donc impératif de réserver très tôt. Prévoir un professeur / accompagnateur pour 10 élèves. Si vous le souhaitez, nous pouvons organiser des rencontres entre l'équipe artistique et les élèves, afin qu'ils soient bien préparés à la représentation. Pour plus d'information, n'hésitez pas à contacter Yselle Bazin : 01 45 88 16 30 ou ysellebazin@theatre13.com.

Accès par le jardin au 103 A boulevard Auguste Blanqui  ou par la dalle piétonne face au 100 de la rue Glacière. Métro Glacière, Bus 21 (arrêt Glacière-Blanqui) ou Bus 62 (rue de Tolbiac, arrêt Vergniaud)

À VENIR...

LES SCÈNES D'ÉTÉ DU 13

Festival jeunes compagnies
du 20 juin au 16 juillet 2006
Cinquième édition

Notre déferlante d'énergie contagieuse estivale : Théâtre, commedia dell'arte, clown, mime, spectacle musical, théâtre sur tréteaux, concert, conte déambulatoire, théâtre gestuel, fantaisies potagères, danse... : 16 spectacles différents, en salle et en plein air !